Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

46 | 2011

Lettre sur les sourds et muets

Frank A.Kafker et Jeff Loveland : The Early Britannica (1768- 1803): the growth of an outstanding encyclopedia, Voltaire Foundation, SVEC 2009,10, 349 p. ISBN : 978 0 7294 0981 0. ISSN : 0435-2866.

Ann Thomson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4857>

DOI : 10.4000/rde.4857

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2011

Pagination : 274-276

ISBN : 978-2-9520898-4-5

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Ann Thomson, « Frank A.Kafker et Jeff Loveland : The Early Britannica (1768- 1803): the growth of an outstanding encyclopedia, Voltaire Foundation, SVEC 2009,10, 349 p. ISBN : 978 0 7294 0981 0. ISSN : 0435-2866. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 46 | 2011, mis en ligne le 06 novembre 2011, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4857> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4857>

Propriété intellectuelle

d'Alembert et de l'autre l'article *ENCYCLOPÉDIE de Diderot. En un sens, il s'agit là d'un autre aspect du débat autour de l'héritage cartésien, et cette partie inédite du travail de M. Spallanzani est un utile approfondissement du projet d'origine.

Colas DUFLO

Frank A. KAFKER and Jeff LOVELAND (Éds.), *The Early Britannica (1768-1803): the growth of an outstanding encyclopedia*, Voltaire Foundation, SVEC 2009,10, 349 p. ISBN : 978 0 7294 0981 0. ISSN : 0435-2866.

À la différence de l'*Encyclopédie*, l'*Encyclopædia Britannica*, dont la première édition paraît à Edimbourg en 1771, n'a attiré que peu d'études. Le présent volume, qui comporte des illustrations consacrées aux différents éditeurs et aux pages de titre, est ainsi le bienvenu. Il ne s'agit pas d'une collection d'articles autour de l'ouvrage, mais bien d'une histoire détaillée des trente-cinq premières années de cette institution qui existe toujours : cette période correspond aux trois premières éditions et au *Supplément* de la troisième. Le volume se compose, outre une introduction écrite par les deux éditeurs du livre et un épilogue par F. Kafker, de quatre études traitant chacune d'une partie de cette histoire, avec trois chapitres consacrés chacun à une édition : les débuts sous William Smellie (1768-1771), par Kafker et Loveland, l'expansion sous James Tytler (1777-1784), par Kathleen Hardesty Doig, Frank Kafker, Jeff Loveland et Dennis A. Trinkle, la reconnaissance (1788-1797) sous Colin Mcfarquhar, George Gleig et peut-être James Tytler, par Kathleen Hardesty Doig, Frank Kafker, et William E. Morris, aidés par Marion A. Brown et Jeff Loveland, et finalement un chapitre consacré au *Supplément* de la troisième édition, par Kathleen Hardesty Doig et Jeff Loveland. On suit ainsi le développement de l'ouvrage, qui évolue d'une compilation assez inégale en 1771 à l'ouvrage de référence éminent que constitue la troisième édition.

Les auteurs ont choisi de privilégier l'information détaillée. Chaque chapitre présente d'abord l'histoire de la publication en la situation par rapport à la concurrence (notamment avec la *Cyclopædia* de Chambers), suivie d'une section consacrée aux pratiques éditoriales. Une troisième section étudie le contenu, divisé selon le traitement des différents domaines du savoir : les sujets principaux traités, les sources principales utilisées et dans la mesure du possible l'identification des auteurs des articles. Cette section, qui augmente au fur et à mesure des éditions, est suivie d'une autre sur la réception de l'édition et sur la poursuite de la carrière de l'éditeur concerné. Le lecteur dispose ainsi non seulement d'une étude fouillée de l'histoire de chaque édition, mais également de

celle de l'évolution de l'ouvrage, du point de vue de l'organisation comme de son contenu. Car la *Britannica* à l'origine se distingue par le fait qu'elle comporte à côté d'articles alphabétiques assez courts, de longs traités consacrés aux grands domaines du savoir. Comme l'indiquent Kafker et Loveland dans leur Introduction, cette organisation évitait le recours à un tableau des connaissances ou à un système complexe de renvois afin de démontrer la cohérence de l'ouvrage. L'étude de l'évolution de ces traités jette une lumière inédite sur l'évolution du savoir et de disciplines particulières, ainsi que sur la réception de théories nouvelles et de découvertes. On constate également l'incidence sur la *Britannica* des évolutions politiques, et notamment la réaction contre la Révolution française perceptible dans la troisième édition et dans son *Supplément*.

Il n'est pas possible d'indiquer ici toute la richesse de ce livre, qui fournit également une histoire des Lumières écossaises. Bornons-nous à la comparaison avec l'*Encyclopédie*, dénoncée en 1801 dans la préface du *Supplément* pour son rôle dans la diffusion de l'anarchie et de l'athéisme. Cette comparaison court tout le long du livre, et la différence d'avec l'ouvrage français est rappelée en plusieurs endroits, dont on peut citer quelques exemples : la conformité religieuse de la première édition de la *Britannica* et la défense du *statu quo*, souvent visible mais qui devient plus prononcée dans le *Supplément* (p. 266) ; le fait que ses deux premières éditions ne manifestent pas la même conscience que l'ouvrage français d'une ville comme une unité architecturale (p. 95) ; l'intérêt moindre des articles consacrés au droit et à la politique dans la deuxième édition (p. 139) ; la question de l'identification et le nombre des auteurs ; l'absence de discussion de la conception d'encyclopédie (p. 194). L'ouvrage nous fournit également des précisions concernant l'utilisation (relativement limitée) de l'*Encyclopédie*. Mais c'est notamment dans l'Épilogue : « the tortoise and the hare », que Frank A. Kafker, développe la comparaison entre les deux ouvrages, en tentant de répondre notamment à la question de savoir pourquoi l'*Encyclopédie*, incontestablement supérieure à la *Britannica* des débuts et dotée d'une aura de prestige, n'a pas réussi à continuer au-delà du début du xix^e siècle, à la différence l'entreprise écossaise. Kafker souligne les problèmes de Panckoucke avec la censure et attribue la longévité de la *Britannica* au climat politique, économique et culturel de la Grande-Bretagne entre les années 1750 et 1820, si différent de celui de la France.

Il s'agit donc d'un ouvrage très utile dont l'intérêt dépasse largement la seule histoire de l'*Encyclopædia Britannica* et englobe des domaines variés bien au-delà de la seule histoire du livre. Mais les renseignements sont à chercher dans le récit détaillé, car il ne s'agit pas d'un ouvrage de référence qu'on peut consulter rapidement sur tel ou tel

point. De ce point de vue, il aurait sans doute été utile de fournir des tableaux indiquant et chiffrant certaines des transformations les plus notables à travers ces trois éditions. Malgré cette lacune, on doit remercier les auteurs d'avoir mis à la disposition des chercheurs les résultats de leurs recherches minutieuses, qui susciteront à n'en pas douter d'autres travaux sur les encyclopédies.

Ann THOMSON